

Egalisation des conditions et démocratie selon Alexis TOCQUEVILLE

Introduction : « un précurseur de la sociologie »

(1805-1859), contemporain de Smith, Marx... et a été juriste à Versailles
En 1830 il va voyager aux Etats Unis où il a un travail d'ethnologie qui lui permet de remplir des carnets de notes sur ce pays.

Au retour de son voyage il écrit en 1835 De la démocratie en Amérique (tome 1 en 1835, tome 2 en 1840)

Il va avoir une pratique politique et devient député de la Manche puis ministre des affaires étrangères en 1849. Il quitte la scène politique lorsque Louis Napoléon arrive au pouvoir.

Tocqueville a eut un projet, celui de construire le concept de démocratie, quelles sont ses caractéristiques ? Ses limites ? Pour lui les Etats Unis étaient une démocratie intéressante à étudier.

Tocqueville est un libéral et démocrate par amour de la liberté.

En 1856 il publie l'Ancien Régime et la révolution, seulement la 1ere partie car il meurt peu après. Tocqueville a une perspective **évolutionniste** c'est-à-dire qu'il pense que les sociétés suivent le même chemin : celui vers l'égalité et recherchent celle-ci.

Pour lui l'Histoire c'est la réduction progressive des inégalités, de même pour lui cette marche vers l'égalité était présente avant la Révolution française.

L'analyse de Tocqueville pose un problème : **La relation entre égalité et liberté ? Comment rendre compatible ces deux notions ?**

Individualisme méthodologique :

Tocqueville fut le premier à évoquer cette notion.

C'est une posture sociologique opposée au holisme. Elle consiste à comprendre la société par une analyse de l'individu, sa vision de son action sur la société. Weber est un illustre représentant de ce concept.

Science politique :

Tocqueville a participé au développement de la science politique avec son analyse de la démocratie qui complète celle de Rousseau ou de Montesquieu... et va donc influencer les sciences politiques.

Il L'avènement de la démocratie n'est pas qu'un phénomène politique

Pour Tocqueville c'est une notion plus large, plus sociétale.

A) **Il s'agit d'une transformation qui affecte l'ensemble de la société**

1- **La démocratie est un état donné du politique**

(doc 1p74)

Tocqueville fait bien la différence entre Aristocratie et Démocratie, il donne une définition différente de celle purement politique d'Abraham Lincoln. Pour lui c'est un **changement social** qui va au-delà du politique.

Dans un premier temps on voit la démocratie comme système politique : le peuple participe à l'évolution de la société.

Aux Etats Unis /Europe la démocratie est représentative, ce qui implique un régime de vote.

Pour Tocqueville, cela passe par la séparation des pouvoirs (législatif, exécutif et judiciaire)

→ **Garantie de la LIBERTE.**

Cela passe aussi par l'Etat de droit

→ **Garantie de L'EGALITE**

2- La démocratie : état donné de la société

La démocratie est donc plus qu'un phénomène politique, mais bien un phénomène social.

Qu'est-ce qu'une société démocratique ?

(doc 1p74)

Pour T., la démocratie dans la société passe par **l'égalité des conditions**

→ Cela influence le gouvernement (ex : mettre fin aux privilèges aristocratiques)

→ Concerne l'ensemble de la société civile

Les mentalités alors vers un désir de plus d'égalité.

B) Les traits de la démocratie

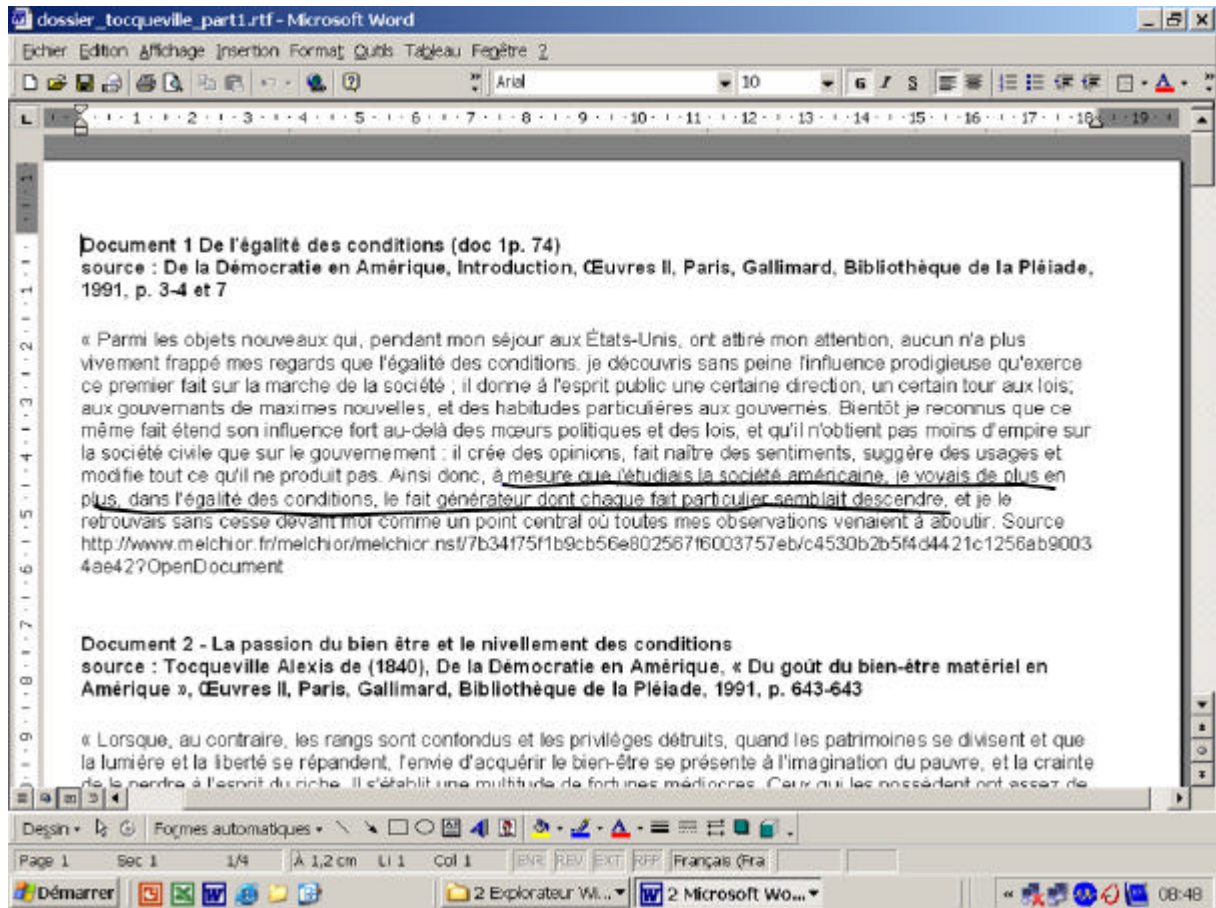
1- L'égalité des conditions

Document 1 De l'égalité des conditions (doc 1p. 74)

source : **De la Démocratie en Amérique, Introduction, Œuvres II, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p. 3-4 et 7**

« Parmi les objets nouveaux qui, pendant mon séjour aux États-Unis, ont attiré mon attention, aucun n'a plus vivement frappé mes regards que **l'égalité des conditions**. je découvris sans peine l'influence prodigieuse qu'exerce ce premier fait sur la marche de la société ; **il donne à l'esprit public une certaine direction, un certain tour aux lois; aux gouvernants de maximes nouvelles, et des habitudes particulières aux gouvernés.** Bientôt je reconnus que ce même fait étend son influence fort au-delà des mœurs politiques et des lois, et qu'il n'obtient pas moins d'empire sur la société civile que sur le gouvernement : **il crée des opinions, fait naître des sentiments, suggère des usages et modifie tout ce qu'il ne produit pas.** Ainsi donc, à mesure que j'étudiais la société américaine, je voyais de plus en plus, dans l'égalité des conditions, le fait générateur dont chaque fait particulier semblait descendre, et je le retrouvais sans cesse devant moi comme un point central où toutes mes observations venaient à aboutir. Source

<http://www.melchior.fr/melchior/melchior.nsf/7b34f75f1b9cb56e802567f6003757eb/c4530b2b5f4d4421c1256ab90034ae42?OpenDocument>



L'égalité des conditions c'est :

- **L'égalité des chances** : possibilité de monter ou descendre dans l'échelle sociale quelque soit l'origine sociale d'un individu (« Self-made man » qu'a vu T. aux Etats Unis)
- **L'égalité juridique** : Egalité des droits devant la loi, que l'on traite le citoyen individuellement (Europe) ou selon l'appartenance ethnique (Etats Unis)

Attention ! L'égalité des conditions ne signifie pas égalité économique et sociale (ici on parle plus d'égalité de situation)

2- La souveraineté populaire

(Doc 6 p74)

Concept de la démocratie en tant que **système politique représentatif**.

« J'en appelle seulement de la souveraineté du peuple, à la souveraineté du genre humain »

→ Tocqueville souhaite voir la souveraineté du peuple (règne de la majorité) (référence à Montesquieu) tendre vers **la volonté générale** (souveraineté du genre humain) (référence à Rousseau).

Pourquoi cette différenciation ?

Il fait bien la différence entre deux formes de démocratie :

- **Indirecte** : la démocratie représentative

- **Directe** : la démocratie participative

Tocqueville met en garde contre la démocratie représentative et ses limites → « **la tyrannie de la majorité** », et prône la démocratie directe.

3- Le nivellement des conditions

Nivellement : Toutes les conditions sur le même plan

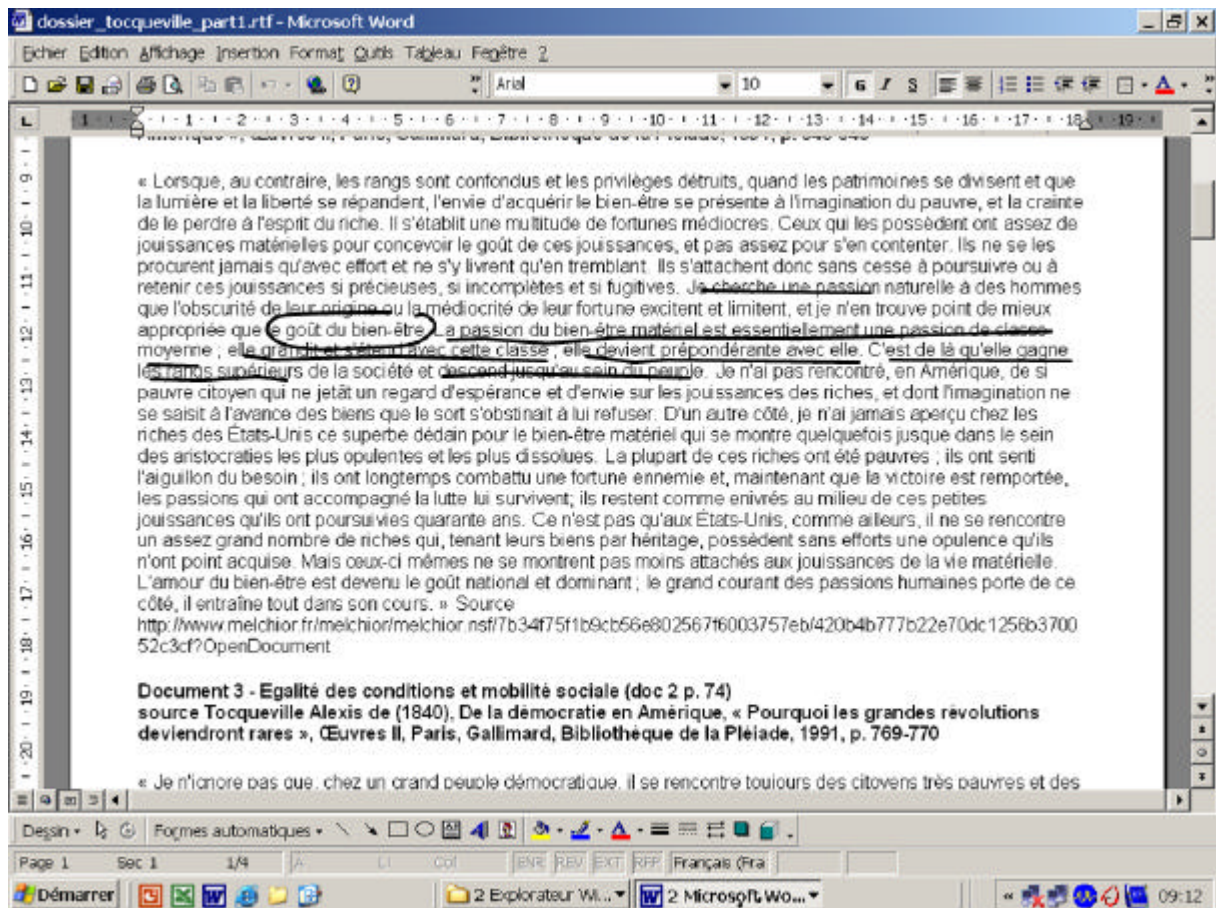
Tocqueville dit que la démocratie c'est aussi l'essor d'une classe moyenne. On va vers une plus grande moyennisation et donc on tend vers une égalité économique et sociale.

Document 2 - La passion du bien être et le nivellement des conditions

source : Tocqueville Alexis de (1840), De la Démocratie en Amérique, « Du goût du bien-être matériel en Amérique », Œuvres II, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p. 643-643

« Lorsque, au contraire, les rangs sont confondus et les privilèges détruits, quand les patrimoines se divisent et que la lumière et la liberté se répandent, l'envie d'acquiescer le bien-être se présente à l'imagination du pauvre, et la crainte de le perdre à l'esprit du riche. Il s'établit une multitude de fortunes médiocres. Ceux qui les possèdent ont assez de jouissances matérielles pour concevoir le goût de ces jouissances, et pas assez pour s'en contenter. Ils ne se les procurent jamais qu'avec effort et ne s'y livrent qu'en tremblant. Ils s'attachent donc sans cesse à poursuivre ou à retenir ces jouissances si précieuses, si incomplètes et si fugitives. Je cherche une passion naturelle à des hommes que l'obscurité de leur origine ou la médiocrité de leur fortune excitent et limitent, et je n'en trouve point de mieux appropriée que le goût du bien-être. **La passion du bien-être matériel est essentiellement une passion de classe moyenne ; elle grandit et s'étend avec cette classe ; elle devient prépondérante avec elle. C'est de là qu'elle gagne les rangs supérieurs de la société et descend jusqu'au sein du peuple.** Je n'ai pas rencontré, en Amérique, de si pauvre citoyen qui ne jetât un regard d'espérance et d'envie sur les jouissances des riches, et dont l'imagination ne se saisit à l'avance des biens que le sort s'obstinait à lui refuser. D'un autre côté, je n'ai jamais aperçu chez les riches des États-Unis ce superbe dédain pour le bien-être matériel qui se montre quelquefois jusque dans le sein des aristocraties les plus opulentes et les plus dissolues. La plupart de ces riches ont été pauvres ; ils ont senti l'aiguillon du besoin ; ils ont longtemps combattu une fortune ennemie et, maintenant que la victoire est remportée, les passions qui ont accompagné la lutte lui survivent ; ils restent comme enivrés au milieu de ces petites jouissances qu'ils ont poursuivies quarante ans. Ce n'est pas qu'aux États-Unis, comme ailleurs, il ne se rencontre un assez grand nombre de riches qui, tenant leurs biens par héritage, possèdent sans efforts une opulence qu'ils n'ont point acquise. Mais ceux-ci mêmes ne se montrent pas moins attachés aux jouissances de la vie matérielle. L'amour du bien-être est devenu le goût national et dominant ; le grand courant des passions humaines porte de ce côté, il entraîne tout dans son cours. » Source

<http://www.melchior.fr/melchior/melchior.nsf/7b34f75f1b9cb56e802567f6003757eb/420b4b777b22e70dc1256b370052c3cf?OpenDocument>



4- L'égalité des chances

Document 3 - Egalité des conditions et mobilité sociale (doc 2 p. 74)
source Tocqueville Alexis de (1840), De la démocratie en Amérique, « Pourquoi les grandes révolutions deviendront rares », Œuvres II, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p. 769-770

« Je n'ignore pas que, chez un grand peuple démocratique, il se rencontre toujours des citoyens très pauvres et des citoyens très riches ; mais les pauvres, au lieu d'y former l'immense majorité de la nation comme cela arrive toujours dans les sociétés aristocratiques, sont en petit nombre, et **la loi ne les a pas attachés les uns aux autres par les liens d'une misère irrémédiable et héréditaire**. Les riches de leur côté, sont clairsemés et impuissants ; ils n'ont point de privilèges qui attirent les regards ; leur richesse même, n'étant plus incorporée à la terre et représentée par elle, est insaisissable et comme invisible. **De même qu'il n'y a plus de races de pauvres, il n'y a plus de races de riches ; ceux-ci sortent chaque jour du sein de la foule, et y retournent sans cesse**. Ils ne forment donc point une classe à part, qu'on puisse aisément définir et dépouiller ; et, tenant d'ailleurs par mille fils secrets à la masse de leurs concitoyens, le peuple ne saurait guère les frapper sans s'atteindre lui-même. **Entre ces deux extrémités de sociétés démocratiques, se trouve une multitude innombrable d'hommes presque pareils, qui, sans être précisément ni riches ni pauvres, possèdent pas assez de biens pour désirer l'ordre, et n'en ont pas assez pour exciter l'envie**. Source

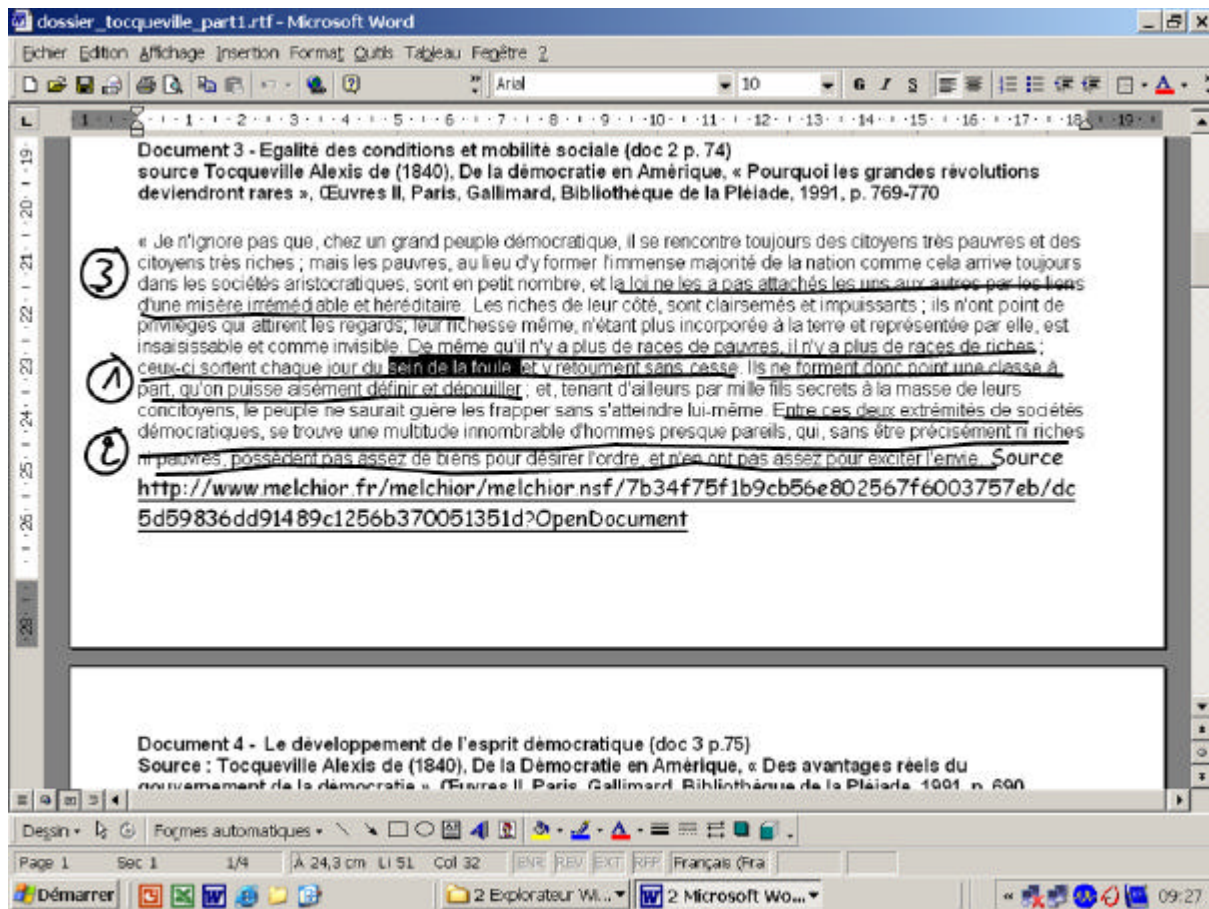
<http://www.melchior.fr/melchior/melchior.nsf/7b34f75f1b9cb56e802567f6003757eb/dc5d59836dd91489c1256b370051351d?OpenDocument>

Il n'y a plus de groupes sociaux fermés sans flux entre les différents groupes, on retrouve une stratification plus à la Max Weber, avec l'idée de couches sociales.

→ s'oppose complètement à Marx.

On retrouve l'idée de moyennisation de la société.... « ni riches, ni pauvres »

On retrouve une référence à l'égalité juridique, pour qu'il y ait égalité des chances il faut une égalité juridique.



III] Le mouvement long vers l'égalité

A) Tendance à l'homogénéisation et l'égalité des conditions à long terme

1- La démocratie sociale

Elle est antérieure à la démocratie politique....Pourquoi ?

On entend par démocratie sociale l'affirmation de l'égalité juridique (abolition des privilèges, reconnaissance des minorités...)

Cette égalité des droits va amener une plus grande égalité des conditions, notamment par l'égalité des chances parce qu'il y a un développement de l'éducation qui favorise par la suite la mobilité sociale.

L'égalité des droits va aussi permettre un nivellement des conditions qui tend vers cette égalité.

2- Démocratie politique

Dans la mesure où il y a égalité juridique, des chances, et avec une augmentation de l'éducation et du nivellement, le peuple demande une participation plus directe, le vote, l'élection.

C'est la démocratie sociale qui a permis le développement de la démocratie politique

C'est une tendance à long terme :

Egalité des conditions → Démocratie sociale → Démocratie politique

B) L'évolution des mentalités

1- Le développement de l'esprit démocratique

Document 4 - Le développement de l'esprit démocratique (doc 3 p.75)

Source : Tocqueville Alexis de (1840), De la Démocratie en Amérique, « Des avantages réels du gouvernement de la démocratie », Œuvres II, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p. 690

On n'a point encore vu de sociétés où les conditions fussent si égales, qu'il ne s'y rencontrât point de riches ni de pauvres; et, par conséquent, maîtres et de serviteurs. La démocratie n'empêche point que ces deux classes d'hommes n'existent; mais elle change leur esprit et modifie leurs rapports. (...)

L'égalité des conditions fait, du serviteur et du maître, des êtres nouveaux, et établit entre eux de nouveaux rapports. Lorsque les conditions sont presque égales, les hommes changent sans cesse de place; il y a encore une classe de valets et une classe de maîtres; mais ce ne sont pas toujours les mêmes individus, ni surtout les mêmes familles qui les composent; et il n'y a pas plus de perpétuité dans le commandement que dans l'obéissance. Dans les démocraties, les serviteurs ne sont pas seulement égaux entre eux; on peut dire qu'ils sont, en quelque sorte, les égaux de leurs maîtres.

Ceci a besoin d'être expliqué pour le bien comprendre. À chaque instant, le serviteur peut devenir maître aspire à le devenir; le serviteur n'est donc pas un autre homme que le maître. Pourquoi donc le premier a-t-il le droit de commande qu'est-ce qui force le second à obéir ? L'accord momentanément et libre de leurs deux volontés. Naturellement ils ne sont point inférieurs l'un à l'autre, ils ne le deviennent momentanément que par l'effet du contrat. Dans les limites de ce contrat, l'un est le serviteur et l'autre le maître; en dehors, ce sont deux citoyens, deux hommes.

Source : <http://www.melchior.fr/melchior/melchior.nsf/7b34f75f1b9cb56e802567f6003757eb/78a413bd2a100c6ec1256ab9003a3ce7?OpenDocument>

Document 4 - Le développement de l'esprit démocratique (doc 3 p.75)
Source : Tocqueville Alexis de (1840), De la Démocratie en Amérique, « Des avantages réels du gouvernement de la démocratie », Œuvres II, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p. 690

On n'a point encore vu de sociétés où les conditions fussent si égales, qu'il ne s'y rencontrât point de riches ni de pauvres; et, par conséquent, maîtres et de serviteurs. La démocratie n'empêche point que ces deux classes d'hommes n'existent; mais elle change leur esprit et modifie leurs rapports. (...) L'égalité des conditions fait, du serviteur et du maître, des êtres nouveaux, et établit entre eux de nouveaux rapports. Lorsque les conditions sont presque égales, les hommes changent sans cesse de place; il y a encore une classe de valets et une classe de maîtres; mais ce ne sont pas toujours les mêmes individus, ni surtout les mêmes familles qui les composent; et il n'y a pas plus de perpétuité dans le commandement que dans l'obéissance. Dans les démocraties, les serviteurs ne sont pas seulement égaux entre eux; on peut dire qu'ils sont, en quelque sorte, les égaux de leurs maîtres.

Ceci a besoin d'être expliqué pour le bien comprendre. À chaque instant, le serviteur peut devenir maître aspire à le devenir; le serviteur n'est donc pas un autre homme que le maître. Pourquoi donc le premier a-t-il le droit de commande qu'est-ce qui force le second à obéir ? L'accord momentanément et libre de leurs deux volontés. Naturellement ils ne sont point inférieurs l'un à l'autre, ils ne le deviennent momentanément que par l'effet du contrat. Dans les limites de ce contrat, l'un est le serviteur et l'autre le maître; en dehors, ce sont deux citoyens, deux hommes.

Source : <http://www.melchior.fr/melchior/melchior.nsf/7b34f75f1b9cb56e802567f6003757eb/78a413bd2a100c6ec1256ab9003a3ce7?OpenDocument>

Document 5 - La frustration relative
source Tocqueville Alexis de (1840), De la Démocratie en Amérique, « Pourquoi les Américains se montrent si inquiet au milieu de leur bien-être », Œuvres II, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p. 650-651

« On peut concevoir des hommes arrivés à un certain degré de liberté et où les satisfactions entières. Ils irritent

Le fait que l'égalité des conditions se diffuse dans la société instaure un nouveau rapport entre les « maîtres » et « serviteurs »
Ce rapport c'est le contrat.

Dans l'aristocratie le maître l'est toujours, le serviteur le reste aussi.
A partir du moment où l'on supprime les privilèges, on instaure **une valeur contractuelle**, il existe toujours des maîtres et des serviteurs, mais c'est seulement momentanément, les statuts peuvent s'inverser.

Dans la mesure où il existe une égalité juridique cela transforme les mentalités : on tend vers des termes comme « aspirer », « vouloir », « désirer ».

Dans une société démocratique le serviteur sait qu'il peut devenir maître et inversement, c'est la base des rapports démocratiques.

« Pour qu'il y ait une société démocratique il faut que les individus se sentent égaux, se représentent égaux et aspirent à l'être » (Tocqueville)

Cet esprit démocratique repose sur un esprit d'égalité parfois jusqu'à **l'égalitarisme (politique visant à instaurer l'égalité des situations)**

→ « la passion pour l'égalité » (Tocqueville)

→ Concrètement c'est faire en sorte que les individus soient traités équitablement.

L'esprit démocratique entraîne de la « **frustration relative** »

→ Plus on tend vers l'égalité, plus les inégalités deviennent insupportables.

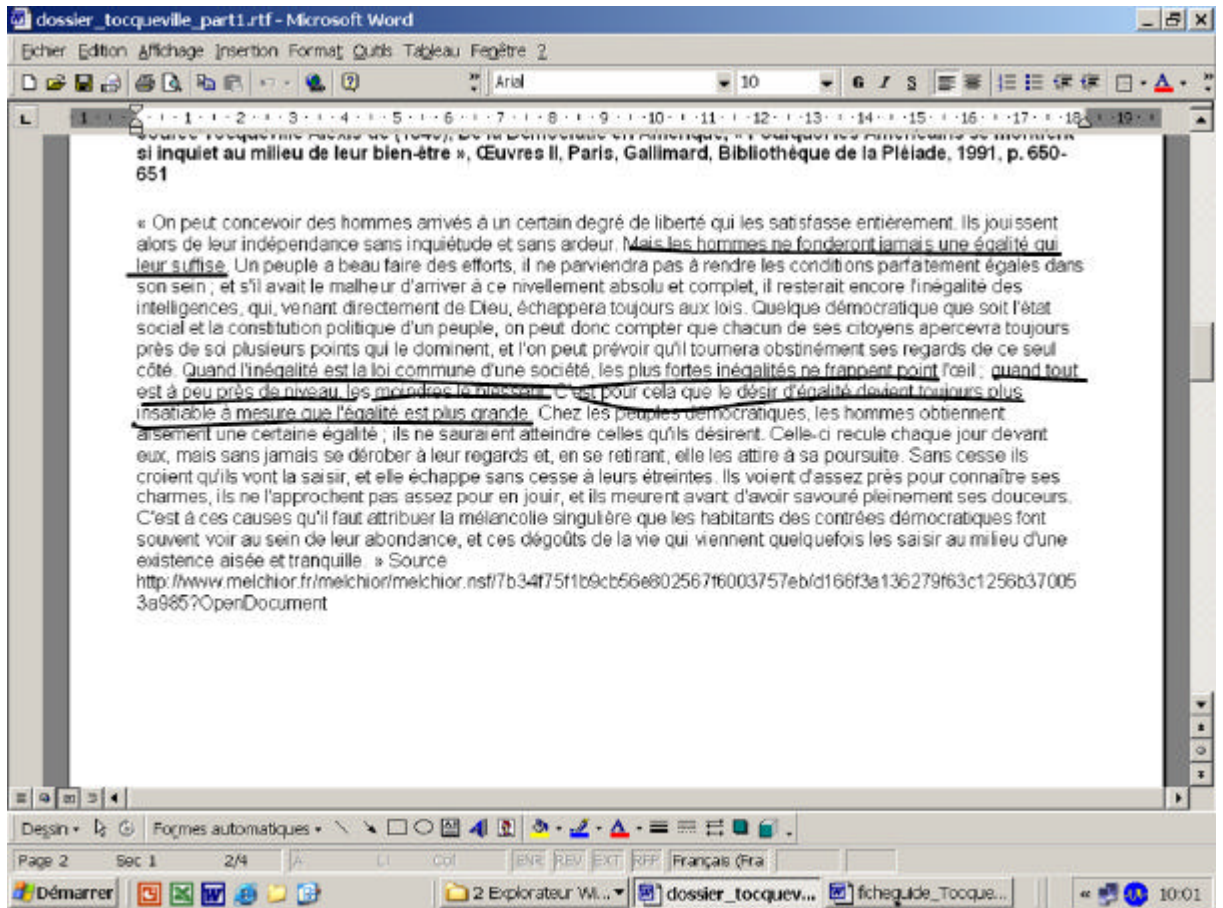
Ex : les inégalités Hommes/Femmes qui, si elles ont diminué, restent élevées.

Document 5 - La frustration relative

source Tocqueville Alexis de (1840), De la Démocratie en Amérique, « Pourquoi les Américains se montrent si inquiet au milieu de leur bien-être », Œuvres II, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p. 650-651

« On peut concevoir des hommes arrivés à un certain degré de liberté qui les satisfasse entièrement. Ils jouissent alors de leur indépendance sans inquiétude et sans ardeur. Mais **les hommes ne fonderont jamais une égalité qui leur suffise**. Un peuple a beau faire des efforts, il ne parviendra pas à rendre les conditions parfaitement égales dans son sein ; et s'il avait le malheur d'arriver à ce nivellement absolu et complet, il resterait encore l'inégalité des intelligences, qui, venant directement de Dieu, échappera toujours aux lois. Quelque démocratique que soit l'état social et la constitution politique d'un peuple, on peut donc compter que chacun de ses citoyens apercevra toujours près de soi plusieurs points qui le dominent, et l'on peut prévoir qu'il tournera obstinément ses regards de ce seul côté. **Quand l'inégalité est la loi commune d'une société, les plus fortes inégalités ne frappent point l'œil ; quand tout est à peu près de niveau, les moindres le blessent. C'est pour cela que le désir d'égalité devient toujours plus insatiable à mesure que l'égalité est plus grande**. Chez les peuples démocratiques, les hommes obtiennent aisément une certaine égalité ; ils ne sauraient atteindre celles qu'ils désirent. Celle-ci recule chaque jour devant eux, mais sans jamais se dérober à leur regards et, en se retirant, elle les attire à sa poursuite. Sans cesse ils croient qu'ils vont la saisir, et elle échappe sans cesse à leurs étreintes. Ils voient d'assez près pour connaître ses charmes, ils ne l'approchent pas assez pour en jouir, et ils meurent avant d'avoir savouré pleinement ses douceurs. C'est à ces causes qu'il faut attribuer la mélancolie singulière que les habitants des contrées démocratiques font souvent voir au sein de leur abondance, et ces dégoûts de la vie qui viennent quelquefois les saisir au milieu d'une existence aisée et tranquille. » Source

<http://www.melchior.fr/melchior/melchior.nsf/7b34f75f1b9cb56e802567f6003757eb/d166f3a136279f63c1256b370053a985?OpenDocument>



2- le développement d'autres valeurs

La démocratie **c'est la LIBERTE** : la soif de liberté participe à l'essor de la démocratie.

Qu'est-ce que la Liberté au sens de Tocqueville ?

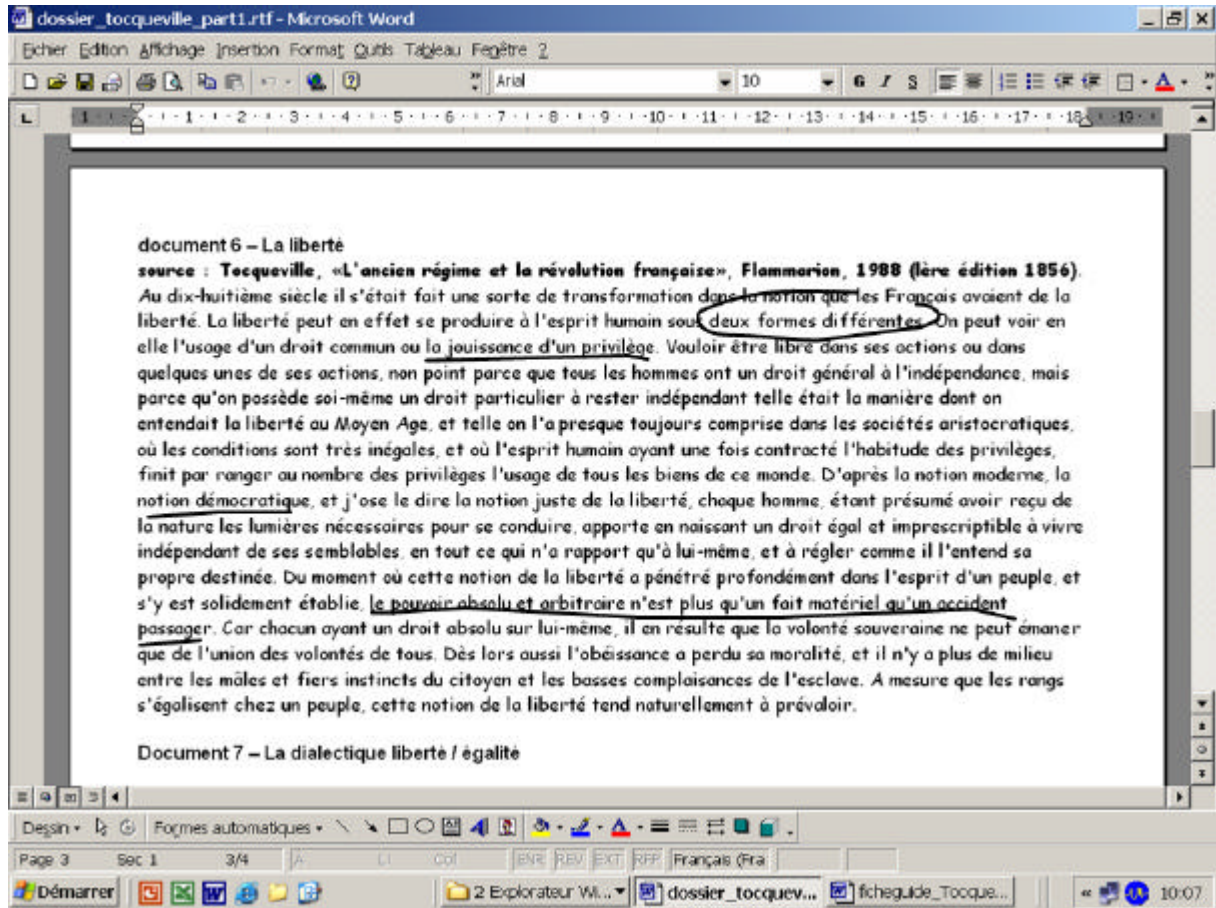
→ Pour lui il faut qu'il n'y ait pas d'arbitraire, le peuple doit se gouverner seul, il faut qu'il y ait un état de droit. Enfin, il faut qu'il y ait une séparation des pouvoirs.

document 6 – La liberté

source : Tocqueville, «L'ancien régime et la révolution française», Flammarion, 1988 (1ère édition 1856).

Au dix-huitième siècle il s'était fait une sorte de transformation dans la notion que les Français avaient de la liberté. **La liberté peut en effet se produire à l'esprit humain sous deux formes différentes.** On peut voir en elle **l'usage d'un droit commun** ou **la jouissance d'un privilège**. Vouloir être libre dans ses actions ou dans quelques unes de ses actions, non point parce que tous les hommes ont un droit général à l'indépendance, mais parce qu'on possède soi-même un droit particulier à rester indépendant telle était la manière dont on entendait la liberté au Moyen Age, et telle on l'a presque toujours comprise dans les sociétés aristocratiques, où les conditions sont très inégales, et où l'esprit humain ayant une fois contracté l'habitude des privilèges, finit par ranger au nombre des privilèges l'usage de tous les biens de ce monde. D'après la notion moderne, **la notion démocratique**, et j'ose le dire **la notion juste de la liberté, chaque homme, étant présumé avoir reçu de la nature les lumières nécessaires pour se conduire, apporte en naissant un droit égal et imprescriptible à vivre indépendant de ses semblables, en tout ce qui n'a rapport qu'à lui-même, et à régler comme il l'entend sa propre destinée.** Du moment où cette notion de la liberté a pénétré profondément

dans l'esprit d'un peuple, et s'y est solidement établie, **le pouvoir absolu et arbitraire n'est plus qu'un fait matériel qu'un accident passager**. Car chacun ayant un droit absolu sur lui-même, il en résulte que la volonté souveraine ne peut émaner que de l'union des volontés de tous. Dès lors aussi l'obéissance a perdu sa moralité, et il n'y a plus de milieu entre les mâles et fiers instincts du citoyen et les basses complaisances de l'esclave. A mesure que les rangs s'égalisent chez un peuple, cette notion de la liberté tend naturellement à prévaloir.



Individualisme :

Il y a un lien entre égalisation des conditions et individualisme démocratique :

- Tocqueville distingue l'individualisme de l'égoïsme.
- **Def** : désintérêt croissant pour les choses de la cité, repli croissant sur l'environnement proche, moins d'intérêt pour la politique et la démocratie en générale.

III] Les risques de la démocratie

→ le problème vient de la difficulté de concilier liberté et égalité

A) De la difficulté pour la démocratie de concilier liberté et égalité

1- La liberté sacrifiée à l'égalité

L'égalité a précédé la liberté, les individus préfèrent l'égalité à la liberté, même lorsque celle-ci est absente

« l'égalité tue la liberté »

Document 7 – La dialectique liberté / égalité

Source : Tocqueville Alexis de (1840), *De la démocratie en Amérique*, « Pourquoi les peuples démocratiques montrent un amour plus ardent et plus durable pour l'égalité que pour la liberté », *Œuvres II*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p. 607-611

Chez la plupart des nations modernes, et en particulier chez tous les peuples du continent de l'Europe, le goût et l'idée de la liberté n'ont commencé à naître et à se développer qu'au moment où les conditions commençaient à s'égaliser, et comme conséquence de cette égalité même. Ce sont les rois absolus qui ont le plus travaillé à niveler les rangs parmi leurs sujets. Chez ces peuples, l'égalité a précédé la liberté ; l'égalité était donc un fait ancien, lorsque la liberté était encore une chose nouvelle ; l'une avait déjà créé des opinions, des usages, des lois, qui lui étaient propres, lorsque l'autre se produisait seule, et pour la première fois, au grand jour. Ainsi, la seconde n'était encore que dans les idées et dans les goûts, tandis que la première avait déjà pénétré dans les habitudes, s'était emparée des mœurs, et avait donné un tour particulier aux moindres actions de la vie. Comment s'étonner si les hommes de nos jours préfèrent l'une à l'autre ? Je pense que les peuples démocratiques ont un goût naturel pour la liberté ; livrés à eux-mêmes, ils la cherchent, ils l'aiment, et ils ne voient qu'avec douleur qu'on les écarte. Mais ils ont pour l'égalité une passion ardente, insatiable, éternelle, invincible ; ils veulent l'égalité dans la liberté, et, s'ils ne peuvent l'obtenir, ils la veulent encore dans l'esclavage.

Source

<http://www.melchior.fr/melchior/melchior.nsf/7b34f75f1b9cb56e802567f6003757eb/7eee3267b993f302c1256b3b005406c5?OpenDocument>

Tocqueville a plusieurs réponses :

- Le **conformisme des comportements** :
amène les gens à penser et agir de la même façon, et la liberté de penser ou d'agir autrement est menacée
→ les phénomènes de modes (ressembler mais aussi se distinguer)
- La « **tyrannie de la majorité** » :
Vient du vote, pour Tocqueville, la majorité est comme une personne puissante en elle-même (un monarque par exemple) qui fait plier les minorités sous ses décisions.
- Le « **despotisme** » démocratique :
« Vous êtes libres de ne pas penser comme moi, mais vous serez pour toujours un étranger parmi nous »
La tyrannie peut amener le despotisme qui exclut ceux qui ne pensent pas comme la majorité. Il est difficile de s'intégrer à la société démocratique si l'on ne pense pas pareil.

La tyrannie de la majorité

Ce que je reproche le plus au gouvernement démocratique, tel qu'on l'a organisé aux États-Unis, ce n'est pas, comme beaucoup de gens le prétendent en Europe, sa faiblesse, mais au contraire sa force irrésistible. Et ce qui me répugne le plus en Amérique, ce n'est pas l'extrême liberté qui y règne, c'est le peu de garantie qu'on y trouve contre la tyrannie.

Lorsqu'un homme ou un parti souffre d'une injustice aux États-Unis, à qui voulez-vous qu'il s'adresse?

A l'opinion publique? c'est elle qui forme la majorité; au corps législatif? il représente la majorité et lui obéit aveuglément; au pouvoir exécutif? il est nommé par la majorité et lui sert d'instrument passif; à la force publique? la force publique n'est autre chose que la majorité sous les armes; au jury? le jury, c'est la majorité revêtue du droit de prononcer des arrêts: les juges eux-mêmes, dans certains États, sont élus par la majorité. Quelque inique ou déraisonnable que soit la mesure qui vous frappe, il faut donc vous y soumettre (1).

Supposez, au contraire, un corps législatif composé de telle manière qu'il représente la majorité, sans être nécessairement l'esclave de ses passions; un pouvoir exécutif qui ait une force qui lui soit propre, et une puissance judiciaire indépendante des deux autres pouvoirs; vous avez encore un gouvernement démocratique, mais il n'y aura presque plus de chances pour la tyrannie.

Source De la démocratie en Amérique T2 12^e édition 1848

2- L'égalité sacrifiée à la liberté

→ idée opposée à la précédente.

Renvoi à l'idée d'individualisme, ici il y en a deux conceptions :

- **L'individualisme particulariste** : l'individu va s'intéresser à soi mais aussi à son environnement proche → **repli sur la sphère privée** au détriment de la sphère politique par exemple.

→ Menace la démocratie !

- **L'individualisme universaliste** : L'individu se replie sur la sphère privée mais est toujours conscient et à la recherche de l'intérêt général.

Ex : les bénévoles, les associations...

→ Valorise la démocratie !

→ **En cherchant les intérêts de la sphère immédiate, l'individualisme menace la marche de la société, son développement, et donc menace l'égalité vers laquelle elle tend naturellement d'après Tocqueville.**

B) Comment éviter les risques de la démocratie ?

→ Il faut éviter la tyrannie de la majorité mais aussi de l'individualisme qui fait se désintéresser de la politique

Comment tenir compte de l'avis des minorités ?:

Document 8– lutter contre l'individualisme

Source Tocqueville Alexis de (1840), De la Démocratie en Amérique, « Comment les américains combattent l'individualisme par des institutions libres », Œuvres II, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p. 617-618

« Les Américains ont combattu par la liberté l'individualisme que l'égalité faisait naître, et ils l'ont vaincu. Les législateurs de l'Amérique n'ont pas cru que, pour guérir une maladie si naturelle au corps social dans les temps démocratiques et si funeste, il suffisait d'accorder à la nation tout entière une représentation d'elle-même ; ils ont pensé que, de plus, il convenait de donner une vie politique à chaque portion du territoire, afin de multiplier à l'infini, pour les citoyens, les occasions d'agir ensemble, et de leur faire sentir tous les jours qu'ils dépendent les uns des autres. C'était se conduire avec sagesse. Les affaires générales d'un pays n'occupent que les principaux citoyens. Ceux-là ne se rassemblent que de loin en loin dans les mêmes lieux ; et, comme il arrive souvent qu'ensuite ils se perdent de vue, il ne s'établit pas entre eux de liens durables. Mais, quand il s'agit de faire régler les affaires particulières d'un canton par les hommes qui l'habitent, les mêmes individus sont toujours en contact, et ils sont en quelque sorte forcés de se connaître et de se complaire. On tire difficilement un homme de lui-même pour l'intéresser à la destinée de tout l'État, parce qu'il comprend mal l'influence que la destinée de l'État peut exercer sur son sort. Mais peut-il faire passer un chemin au bout de son domaine, il verra d'un premier coup d'œil qu'il se rencontre un rapport entre cette petite affaire publique et ses plus grandes affaires privées, et il découvrira, sans qu'on le lui montre, le lien étroit qui unit ici l'intérêt particulier à l'intérêt général. C'est donc en chargeant les citoyens de l'administration des petites affaires, bien plus qu'en leur livrant le gouvernement des grandes, qu'on les intéresse au bien public et qu'on leur fait voir le besoin qu'ils ont sans cesse les uns des autres pour le produire. On peut, par une action d'éclat, captiver tout à coup la faveur d'un peuple ; mais pour gagner l'amour et le respect de la population qui vous entoure, il faut une longue succession de petits services rendus, de bons offices obscurs, une habitude constante de bienveillance et une réputation bien établie de désintéressement. Les libertés locales, qui font qu'un grand nombre de citoyens mettent du prix à l'affection de leurs voisins et de leurs proches, ramènent donc sans cesse les hommes les uns vers les autres, en dépit des instincts qui les séparent, et les forcent à s'entraider. » Source

<http://www.melchior.fr/melchior/melchior.nsf/7b34f75f1b9cb56e802567f6003757eb/4bcaee674ad8503fc1256b3b0054ea84?OpenDocument>

Tocqueville propose deux solutions :

- Une **décentralisation**, comme aux Etats-Unis pour se rapprocher de l'individu, de son avis.
- Promouvoir les formes de **démocratie participative**. [référendum, associations, liberté et pluralisme de la presse pour contrebalancer le pouvoir de la majorité (les sondages)]

Très important ! → séparation des pouvoirs et indépendance de la justice

.....